

La Basilique Saint-Pierre et Saint-Paul à Arles

Etude sur les Cancelles Paléochrétiens

A quelque 500 mètres au Nord de l'église Saint-Honorat s'élèvent les restes de la petite chapelle Saint-Pierre-de-Mouleyrès, dont il ne subsiste que l'abside triflée entourée de constructions modernes. La dernière, avec celle de la Genouillade, reconstruite au XVI^e siècle, qui subsistent de la douzaine d'oratoires qui s'élevaient sur les pentes rocheuses des Mouleyrès, parsemées de moulins, de part et d'autre de la voie romaine, depuis les marais du Pont de Crau jusqu'au front Est de la cité : Saint-Bertulphe, vulgairement Saint-Bourdon, appelé le « temple des Mânes », peut-être accolé à un mausolée ou à un *columbarium*, Saint-Trophime, Saint-Polycarpe, Saints-Serge-et-Bacchus, Saint-Théode, Saint-Rastel, Sainte-Eulalie, Saint-Didier, Notre-Dame des Guerres, confrontant le cimetière des Juifs, etc.

La légende disait qu'elle avait été construite par saint Denis l'Aréopagite, successeur de saint Trophime au siège d'Arles, avant d'être le premier évêque de Paris (1), à l'emplacement d'un temple souterrain de Mars (2). Elle avait été concédée au Chapitre en 1166 (3). Détruite en 1536 lors du siège de Charles Quint, par les Arlésiens, qui avaient fait « table rase » autour de la cité pour en assurer la défense, elle fut restaurée au XVII^e siècle avec son prieuré. Le plan qu'en a laissé P. Véran, à l'époque de la Révolution, montre que l'édifice ne comprenait alors comme aujourd'hui qu'une abside triflée, servant de sacristie, précédée à l'Ouest d'une petite salle carrée avec autel de Notre-Dame-de-Lorette (1659), qui faisait communiquer ce trichore avec

(1) Bréviaire d'Arles de 1549, au 9 octobre : F. Benoit, *Les cimetières suburbains d'Arles dans l'antiquité chrétienne et au moyen âge*, 1935, p. 52.

(2) *Bull. arch. d'Arles*, 1889, p. 65.

(3) *Authentique du Chapitre*, fol. CXI V^o ; L. Bonnemant, *Bibl. Arles*, ms. 145, p. 138.

l'église proprement dite, accolée au Sud et comprenant un corps de bâtiment avec abside, non voûté, sous le titre de Saint-Pierre. Au Sud de celui-ci, étaient les bâtiments du prieuré (4).

Autour de cette église étaient groupés au moyen-âge l'Hôpital des Pèlerins de Saint-Jacques et la chapelle de la Trinité, entourée d'un cimetière, mentionnée par une bulle de Pascal II en 1113 (5). Ces trois édifices, situés à peu de distance au Nord de la voie romaine, qui traversait les Aliscamps, étaient désignés au XIII^e siècle du nom de « Fabregoule » (de *Fabregol*, *Farabregolo*, *Fanabregolo*, *Fanobriculo*) (6), c'est-à-dire des micocouliers, qui ombrageaient le plateau rocheux des Mouleyrès.

Sa fondation est connue par une inscription trouvée en 1868, à son chevet, lors des travaux de creusement des voies ferrées et des ateliers de chemin de fer qui ont isolé cette portion des Aliscamps de la grande nécropole qui couvrait le front Est de la ville. L'épithaphe (7) mentionne la mort de Petrus « *filius condam Asclipi, qui fondabet hanc basilicam sancti Petri et Pauli* ».

La mort de Petrus, âgé de 43 ans, se place en 530, après le consulat de Decius iunior qui est de 529. De Petrus ou de son père quel est le fondateur ? L. A. Constans (8), se fondant sur la date de la consécration de l'église des Saints-Apôtres, vers 546, par l'évêque Aurélien, identifie cette église avec celle des Mouleyrès et attribue sa fondation au fils, afin de rapprocher la date de sa construction de celle de sa mort.

Les deux églises sont différentes. Nous avons montré que l'église des Saints-Apôtres devait être identifiée avec celle du monastère de religieux fondé par saint Hilaire entre 426 et 429 à Trinquetaille *in insula Gallica*, qui avait été transféré sur la rive gauche du Rhône,

(4) P. Véran, *Recherches pour servir à l'histoire de l'église d'Arles* (1800), I, ms. 792, p. 397 ; et dessins de L. Mége, du début du XIX^e siècle, montrant l'état des Mouleyrès avant la construction du chemin de fer, au Museon Arlaten. Je remercie M. G. Gayet de l'autorisation qu'il m'a donnée de visiter la chapelle et d'y faire les sondages nécessaires pour retrouver le niveau des tombes paléochrétiennes qui entourent celle-ci.

(5) *Cartulaire de Saint-Victor*, II, n° 848 ; cf. Albanès, *Gallia christiana novissima*, Arles, n° 865.

(6) Albanès, *o. c.* n°s 865, c. 340 (vers 1220), 1588, c. 679 (1354) etc. ; H. Clouzot, *Pouillés des provinces d'Aix, Arles et Embrun*, 1923, p. 137, 142, 147, 149, 154.

(7) « *Hic in pace re | quiescit bone | memoriae Pe | trus filius con | dam Asclipi qui | fondabet banc | basilicam sanc | ti Petri et Pau | li, qui vixit plus | menus annus | XLIII et obiit sub | die XIII Kal. | jedroarias, in | dictione VIII pos | col [nsulatum] | Decii iuniores, | v(iri) c(larissimi)* » : *Congrès Scientifique Montpellier*, 1868, II, p. 560 ; *CIL*, XII, 936 ; Ed. Le Blant, *Nouveau Recueil*, n° 182 ; *FOR*, V, p. 168, n° 20.

(8) *Arles antique*, 1921, p. 359.

dans le Vieux Bourg, sous le règne de Childebert 1^{er} (9). La fondation de l'église des Aliscamps doit donc remonter au dernier quart du Ve siècle, du vivant d'*Asclepius*, dont le fils était né en 488.

La double invocation de saint Pierre et Paul est intéressante, parce qu'elle est liée aux traditions de l'église romaine, mais aussi de l'église d'Arles. J. B. de Rossi a supposé que ce double vocable commémorait la fête de saint Pierre-ès-Liens, le 1^{er} août, anniversaire auquel était associé saint Paul, dans une inscription métrique de l'église de l'Esquilin (10). En effet, une épitaphe arlésienne de la fin du Ve siècle, contemporaine de celle de *Petrus*, découverte aux Aliscamps, mentionne *l'obiit de Benenata* « die sanctorum † k (a) l (endis) A (u) gust [i]s avec correction de l'a en i » (11), - fête instituée le 1^{er} août en mémoire des chaînes de saint Pierre. Ce serait donc au patronage de l'église de *San Pietro in Vincolis*, que venait de reconstruire Sixte III (432-440) sous le double vocable des apôtres Pierre et Paul (12), que l'église arlésienne doit sa titulature.

Celle-ci n'eut-elle pas d'influence sur les traditions apostoliques de la ville qui rattachaient son évangélisation à saint Trophime ? On constate en effet une évolution de cette légende qui associe plus étroitement le premier évêque d'Arles (13) aux deux apôtres, en deux étapes successives. Par sa lettre du 22 mars 417 à l'évêque Patrocle, le pape Zosime avait reconnu au métropolitain le droit d'ordonner les évêques dans la Viennoise, en raison même des titres de son église, « *primum ex hac Sede Trophymus summus antistes, ex cujus fonte totae Galliae fidei rivulos acceperunt* » (14). En 450, le rattachement au Saint-Siège devenait « personnel » : dans une supplique au pape, 19 évêques de la Gaule demandaient le rétablissement de l'ancienne suprématie et précisait que la mission du premier évêque lui avait été

(9) *L'Hilarianum* d'Arles, dans *Saint-Germain d'Auxerre et son temps* (Congrès d'Auxerre), 1950, p. 186 ; Topographie monastique d'Arles au VI^e siècle, *Etudes mérovingiennes* (Poitiers, 1952), 1953, p. 16 ; *Villes épiscopales de Provence*, 1954, p. 21 ; cf. Albanès, o. c., n^o 141 et 145.

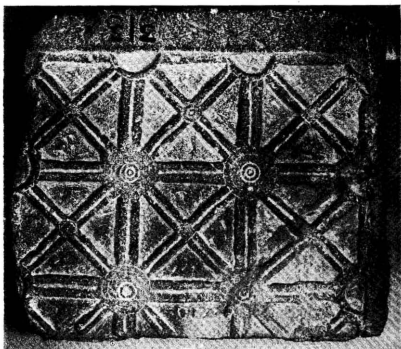
(10) Le cimetière des Aliscamps et sa basilique de Saint-Pierre, *Bulletin monumental*, 1875, p. 170.

(11) *CIL*, XII, 941 ; Ed. Le Blant, *Nouveau Recueil des Inscriptions chrétiennes*, n^o 167 ; *FOR*, V, p. 168, n^o 4 : « *Hic in pace / requiescit / bone memori /ae Benenata / quae vixit an /nus II et di(es) XXXVIII / obiit d(ie) sanc /torum † Kl. A(u)gustus* ».

(12) R. Viellard, *Recherches sur les origines de la Rome chrétienne*, 1941, p. 68 et 82.

(13) Je renvoie à l'argumentation d'E. Duprat, *Histoire des Légendes saintes de Provence*. Saint Trophime, *Mémoires de l'Institut historique de Provence*, XVII, 1940, pp. 146 - 198. Il est aujourd'hui établi que la mission de Trophime à Arles, dont il fut peut-être le premier évêque, se place avant le milieu du III^e siècle, peut-être avant Mar cien (252) « vers la fin du II^e ou dans la première moitié du III^e siècle » (Duprat, l. c. p. 163 et 170).

(14) Albanès, o. c., n^o 4 et 37. Cf. les lettres de Zosime à l'évêque de Narbonne, en date du 26 septembre 417 (*Trophymus, sacerdos quondam Arelatensi urbi ab Apostolica Sede transmissus*) et aux évêques de Marseille et de Vienne, le 29 septembre ([*Trophymus*] *qui primus metropolitans Arelatensis civitatis ex hac Sede directus*) : Albanès, o. c., n^o 5, 6, 39 et 41.



1



2



3



4

CANCELS A DÉCOR RECTILINÉAIRE ÉTOILÉ (Ve SIECLE)

1. Cancel d'Arles à décor étoilé non ajouré. Pierre (musée de Genève, n° 313) *Cl. Musée d'Art et d'Histoire*. — 2. Cancel de même type à l'abbaye Saint-Victor. Marbre. — 3. Revers du même cancel réemployé à la fin de l'époque mérovingienne. — 4. Cancel de même type avec croix ancrées du musée Borély (n° 52).

donnée par saint Pierre lui-même « *prima inter Gallias Arelatensis civitas missum a beatissimo Petro apostolo sanctum Trophimum habere meruit sacerdotem* » (15).

Cette illustration de l'église d'Arles était bien établie dès le VI^e siècle : les papes Pélage I et saint Grégoire le Grand feront état de la primauté de l'église métropolitaine d'Arles (16) ; et elle sera affirmée à l'époque carolingienne et au moyen âge (17).

La consécration de la basilique à saints Pierre et Paul, quelques années après celle de l'Esquilin, en même temps qu'elle affermissait la dépendance de Rome, se prêtait à l'affirmation des traditions qui allaient rattacher Trophime à l'apôtre Paul, c'est-à-dire en faire non le simple *missus* du Saint-Siège mais le *missus apostolorum* (*Petri et Pauli*), dont l'église d'Arles prétendait posséder des reliques, qui avaient été trouvées en 1152 avec le chef de saint Etienne dans la tombe de saint Trophime, lors de la translation de son corps dans la cathédrale, à laquelle il allait donner son nom (18).

A quelle date a pris corps cette tradition et doit-on la reporter à l'époque carolingienne ? E. Duprat a très justement montré que cette double mission était déjà contenue implicitement dans la supplique de 450, dans laquelle, après avoir affirmé que Trophime était l'envoyé de saint Pierre, les mêmes évêques alléguaient, non sans quelque outrecuidance, que de même que la sacro-sainte Eglise de Rome tient le principat du monde chrétien de saint Pierre le prince des apôtres, l'église d'Arles avait mérité d'avoir un évêque en la personne de Trophime envoyé des apôtres (*ita etiam intra Gallias Arelatensis ecclesia, quae sanctum Trophimum, ab apostolis missum, sacerdotem habere meruisset*) (19).

De fait la croyance apparaît dès le milieu du V^e siècle et ne pourrait qu'être confirmée, si l'on adopte l'attribution à saint Césaire (502-542) d'un traité contre les Ariens, *De mysterio Trinitatis*, de date incertaine, mais écrit dans le Midi entre le VI^e et le VIII^e siècle. Si ce traité est l'œuvre de Césaire, comme le pense Dom G. Morin, l'éditeur de ses *Opera omnia*, il faut en déduire que le rattachement de l'église d'Arles aux deux Apôtres était de notoriété publique à cette date, puisqu'il

(15) Albanès, o. c., n^{os} 7 et 65.

(16) Lettres de Pelage au roi Childebert (557-558) et de Grégoire à saint Augustin (601) : Albanès, o. c., n^o 3219 et 3220.

(17) Duprat, l. c., p. 179 et s.

(18) Inventaire des reliques trouvées en 1152 dans la tombe de st Trophime : Albanès, o. c., n^o 2524.

(19) Albanès, o. c., c. 38 E. Duprat, l. c., p. 177.

avait suscité des revendications dans les églises voisines : ce n'est plus un seul disciple en effet que mentionne ce traité, mais *quatuor apostolorum discipuli*, Trophime d'Arles, Paul de Narbonne, Saturnin de Toulouse et Daphnus de Vaison, - lequel n'est autre que l'évêque authentique cité en 314 au Concile d'Arles, ce qui rend insoutenable le synchronisme proposé (20).

La même revendication devait être exercée par l'église de Vienne, en conflit avec Arles pour la primatie dès le V^e siècle ; ses prétentions ne nous sont connues que tardivement, dans les écrits de l'évêque de Vienne Adon (860 - 875) : s'il reconnaît en fait la contemporanéité du voyage de saint Paul en Espagne et de la mission à Arles de Trophime, disciple de saint Paul, selon la *II^e Epître à Timothée*, il ajoutait qu'à la même époque saint Paul avait envoyé un autre de ses disciples, à Vienne, Crescent, cité dans la même *Epître à Timothée*, - Trophime étant mentionné à Milet et Crescent en Galatie, c'est-à-dire en Asie Mineure (21).

L'antériorité de Trophime sur Crescent ne saurait faire de doute ; et si l'identification avec les disciples de saint Paul en Asie Mineure provient d'une confusion volontaire, dont il est assez vain de préciser l'époque, il ressort de ces textes que l'évolution de la tradition arlésienne est synchronique de la diffusion à Arles même du culte des deux apôtres.

L'appellation de la basilique des Aliscamps est antérieure à 500 et moins d'un demi-siècle après, avant 546, le même vocable des « Saints Apôtres » sera donné à une seconde église de la ville, celle de l'abbaye de religieux, transférée de l'île de Camargue à l'abri de l'enceinte du Bourg-Vieux, sur la rive gauche du Rhône, qui reçut sa règle de l'évêque Aurélien (546-551), sous le règne de Childeberrt I^{er} (22).

L'illustration à Arles de la mémoire des apôtres aurait donc incité les Arlésiens à affirmer le rattachement de leur église à saint Pierre et à saint Paul par des liens plus personnels. Cette position du problème est conforme à la loi qu'a formulée H. Grégoire, en montrant la part qui revient, dans la formation des légendes épiques, aux grands mo-

(20) D. Leclercq, s. v. *Galicane (église)*, *Dict. Arch. chrét.*, VI, c. 395 - 403 ; s. v. *Légendes (gallicanes)*, *ibid.*, VIII, c. 2384 - 2400 ; E. Duprat, *l. c.*, p. 167 - 168 ; E. Griffe, *La Gaule chrétienne*, 1947, p. 69 cf. *Sancti Caesaris opera omnia*, Ed. D. Germain Morin, II, *Opuscula varia*, Maredsous, 1942, p. 179.

(21) Cf. L. Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, I, 1907, pp. 160, 178 ; Dom H. Quentin, *Les martyrologes historiques du moyen-âge*, 1908, p. 603 ; E. Duprat, *l. c.*, p. 175.

(22) Cf. *supra*, n. 9.

numents du passé, les « monuments inspirateurs » (23). La loi est confirmée, à Arles même, par de nombreux exemples, la localisation aux Saintes-Maries-de-la-Mer du débarquement des Saintes en accord avec le toponyme *ratis* donné à son église dès le VI^e siècle (24) et avec l'autel aux Junons, où l'on croyait déchiffrer le nom des Saintes, l'identification de saint Polycarpe, maître des saints Pothin et Irénée, évêques de Lyon, avec le Polycarpe d'un sarcophage païen des Aliscamps visible au moyen-âge (25), si voisine de l'identification de Lazare le Ressuscité avec le *papa Lazarus*, évêque d'Aix, sur une épitaphe de l'abbaye Saint-Victor à Marseille etc. (26).

* * *

De nouveaux documents archéologiques rendent plus éloquentes les ruines de cette basilique du V^e siècle, isolée avec une portion du cimetière des Aliscamps par les profondes tranchées des ateliers et de la gare de chemin de fer, qui ont mis à nu la stratigraphie du site. Englobée dans des constructions modernes, enterrée par l'exhaussement du sol, elle est quasi inconnue de l'histoire d'Arles.

Son sort n'est pas très différent d'antiques fondations, qui avaient traversé par miracle les vicissitudes des siècles et ont disparu au cours des travaux de la seconde moitié du XIX^e siècle, comme Saint-Bourdon (27), ou attendent encore d'être sauvés de la ruine ou de l'oubli, aux Aliscamps et à l'abbaye de Saint-Césaire (28).

Le cimetière de Saint-Pierre et Saint-Paul s'est révélé riche en cippes païens et en épitaphes chrétiennes des V^e et VI^e siècles (29). Une des épitaphes le plus anciennement découvertes était celle d'*Ursula*, mise au jour en 1536, lorsqu'on détruisit la chapelle « pour fortifier la ville » en prévision de l'invasion de Charles Quint, et fit croire à la présence

(23) Les monuments inspirateurs. Comment Guillaume de Toulouse devint Guillaume d'Orange, *Provence historique*, I, 1950, p. 32.

(24) Albanès, *o. c.*, n° 131, c. 59.

(25) *CIL*, XII, 836 ; *FOR*, V, p. 158, n° 30.

(26) Cf. F. Benoit, L'autel de la Place de Lenche à Marseille. Contribution à l'étude du symbolisme gallo-romain et des légendes iconographiques de la Provence, *Mémoires Institut historique de Provence*, XXI, 1945-46, p. 71-73.

(27) La concession par la Ville en 1845 de la plus grande partie des Aliscamps pour y construire des ateliers de chemin de fer entraîna la disparition du site, au Nord de la chapelle de la Genouillade, malgré la protestation de la *Revue des Deux Mondes* (1er mars 1847) qui s'élevait contre la disparition du cimetière « que vingt siècles avaient respecté » : F. Benoit, *Les cimetières suburbains*, p. 38.

(28) Le premier baptistère d'Arles et l'abbaye Saint-Césaire, *Cahiers archéologiques*, V, 1951, p. 45 et n. 2, p. 46, n. 6 et p. 49, fig. 3 ter ; Fouilles aux Aliscamps, *Provence historique*, II 1952, p. 119-120.

(29) *FOR*, V, p. 160, n° 66-94 ; p. 168, n° 20-34.

en ce lieu des reliques d'Ursule et des Onze mille Vierges (30). La dernière, trouvée, à l'Ouest de la chapelle, au nom de [*Felic*] *ianus*, avec vase caliciforme, est entrée au Musée en 1932 en don de Mme Guibert (31). Le produit des travaux de terrassement du XIX^e siècle a malheureusement été dispersé entre les musées d'Arles et ceux d'Avignon et de Marseille, ce dernier ayant été richement approvisionné en inscriptions et en verrerie, bijoux et statuettes par Hippolyte Augier, employé du musée Borély, qui de 1866 à 1884 était le prospecteur de la région (32).

Un grand nombre de pièces furent dirigées vers le Musée de Genève par Augier lui-même (33) et par des Arlésiens, qui avaient été en rapport avec H. Gosse, conservateur de ce Musée, lors de son séjour en Arles en 1876. Celui-ci y fit quelques fouilles. S'il fit don au musée d'Arles d'un fragment d'inscription chrétienne, figurant un calice accosté d'une colombe, qui avait été trouvé à l'Est du chevet de Saint Pierre (il est aujourd'hui perdu (34), il fit bénéficier le musée de Genève de plusieurs fragments de sarcophages à figure en marbre, en particulier une *imago clipeata* et des apôtres (35), d'une tombe en pierre calcaire avec son couvercle plat, anépigraphie (36) et de deux cancels de pierre, décorés de figures géométriques (37), provenant des abords de la basilique, qui sont les seuls restes décorés de celle-ci et sont d'un intérêt considérable.

En pierre demi-dure, de couleur grise, ils sont remarquables par leur grande dimension et leur état de conservation. De même époque, ils ont des dimensions équivalentes et sont décorés d'une ornementation non ajourée, l'un de carrés coupés de diagonales en croix de

(30) *CIL*, XII, 967 ; *FOR*, V, p. 168, n° 21.

(31) F. Benoit, *Les Cimetières suburbains d'Arles*, p. 66, fig. 27 ; *FOR*, V, p. 168, n° 33.

(32) F. Benoit, *La constitution du Musée Borély, Provence historique*, VI, 1956, p. 22-23.

(33) La provenance des objets est la même que pour les achats du Musée Borély : Saint-Pierre de Mouleyrès (bague en bronze, C. 1059) et Trinquetaille (spatule, clefs C. 621, 862 etc) ; il s'y ajoute quelques objets d'Apt, de Vaison, d'Orange et de Nice ; et pour un lot important provenant d'Arles, acheté à Marseille (C. 631, 633-639 ; 1918, 1919), interviennent, avec Augier, Agnellos et l'antiquaire Foa qui figure comme fournisseur d'Augier sur le *Registre d'achat* en 1888 (cf. F. Benoit, *La constitution du musée Borély, l. c.*, p. 6). Je remercie M. Sollberger, conservateur de la Section des Antiquités au Musée d'Art et d'Histoire de Genève, des recherches qu'il a bien voulu faire sur les fonds arlésiens de ce musée.

(34) *CIL*, XII, 977 D ; Ed. Le Blant, *Nouveau recueil*, n° 195 ; *FOR*, V, p. 168, n° 26. Un fragment à figuration analogue provenant du Théâtre est également manquant (Le Blant, n° 203 ; *FOR*, p. 133, n° 6).

(35) W. Deonna, Au Musée d'Art et d'Histoire de Genève, *Revue archéologique*, 1919, I, p. 108, fig. 13 ; *Catalogue des Sculptures antiques*, 1924, p. 128, n° 163 ; Espérandieu, *Recueil Bas-Reliefs*, IX, 6733 (Genève, E 268) et 6737 (Genève E 269) ; F. Benoit, *Sarcophages païens chrétiens d'Arles et de Marseille*, 1954, p. 38, n° 11 et p. 46, n. 3.

(36) Sarcophage d'enfant (long. 1, 21 ; larg. 0,46) ; W. Deonna, *Genava*, V, 1927, n° 314.

(37) W. Deonna, *Genava*, l. c., p. 133, n° 312 et 313.

Saint-André, formant une sorte de croix étoilée ; l'autre de cercles tangents, juxtaposés, ornés d'étoiles à six rais.

Le premier (long. 0, 67 ; haut. 0,62), ayant la tranche d'un petit côté taillée en biais au revers, pour l'encastrement dans un pilier, présente un quadrillage de trois registres, dont les encadrements et les croix sont faits de larges bandes à sillon médian ou bandeau bifide (Pl. I, 1).

Le raccordement des carrés est constitué par un large cercle orné de cercles incisés concentriques ; le même motif, plus petit, alterne avec des carrés à la jonction des branches des croix.

La partie supérieure formant appui, était formée d'une large bande (haut. 0,08) qui se retourne sur le côté, seul conservé, taillé en biseau. La restitution de la hauteur correspondant sans doute à trois registres de carrés, était de 0 70 environ, la longueur, complète sauf arasement de la bordure latérale, étant de 0,67.

Le dessin à étoilement rectiligne est une combinaison savante de la « grille », dont E. Will a montré l'aire de dispersion de l'Orient à la Gaule, dans la décoration monumentale (38) : la grille à trame droite et la grille à trame oblique, dessinant un cancel réticulé en étoile. La grille à trame oblique, qui subsistera à l'époque chrétienne se trouve déjà en Gaule dès le I^{er} siècle sur le socle de la colonne de Jupiter érigée à Mayence sous Néron (39) et à titre ornemental sur des monuments funéraires : mausolée de Neumagen(40), dont le quadrillage est clouté comme celui du cancel d'Arles, couronnement d'autel de Trèves (41), base d'une stèle d'Angst au musée de Bâle (42), et d'un pilier hermaïque à tête de Mercure tricéphale de Reims (43) ; il remplace les imbrications sur un certain nombre de sarcophages chrétiens du IV^e-V^e siècle, à strigiles ou à frise continue, représentant le « Passage

(38) De l'Euphrate au Rhin : Etude sur quelques motifs ornementaux, *Syria*, XXXI, 1954, p. 278.

(39) Espérandieu, VII, 5887 ; dessin du socle dans Will, l. c., fig. 4 ; photo par Fr Eygun, dans Bl. de Montesquiou-Fézensac, L'arc d'Eginhard, II, *Cahiers archéologiques*, VIII, 1956, p. 157, fig. 2.

(40) Espérandieu, VI, 5158.

(41) *Ibid.*, VI, 4986.

(42) *Ibid.*, VII, 5478. Une déformation de la grille aboutit à un quadrillage de carrés creux : stèle d'Espagne au musée de Berlin (II^e s.) : J. Baum, *La sculpture figurale en Europe à l'époque mérovingienne*, 1937, pl. 62.

(43) *Ibid.*, V, 3655.

de la Mer Rouge », dont le quadrillage, imitant la « porte du Paradis », est également clouté (44).

Ce décor, courant à l'époque paléochrétienne dans la décoration peinte de chambres funéraires est adapté à l'ornementation de cancels à l'époque byzantine et mérovingienne : à Saint-Vital de Ravenne (45), à Vintimille (46), à Saint-Pierre-des-Nonnains à Metz (47), à l'église de Cheminot (Moselle), dont le panneau mouluré ne paraît guère antérieur à d'autres panneaux décorés d'entrelacs torsadés datant sans doute du début du VIII^e siècle (48).

La grille étoilée, imitant la porte en bois à montants verticaux et à lattes entrecroisées, dont le prototype apparaît dès le I^{er} siècle au palais parthe d'Assur (49), constitue un décor plus savant, qui ne dépasse guère l'époque paléochrétienne. Il paraît dans la décoration peinte de la chapelle Saint Calliste à Rome, aménagée sous Sixte III (50) et dans le cancel de marbre de cette chapelle (51), ainsi que dans ceux des basiliques du *Titulus Aequitii*, Saint-Laurent et Saint-Jean-de-Latran (52), du cimetière de Priscille, (53) d'anciennes églises de Constantinople, au musée d'Istanbul, aux IV^e-V^e siècles, au VI^e à Cherchel où il est combiné avec le chrisme (54) et en Espagne wisigothique, à Mérida (55), où le motif alterne avec celui de rinceaux circulaires de grappes de raisin et d'un quadrillage à trame droite, meublé d'oiseaux. (dernier quart du VI^e siècle).

Le dernier exemple en Gaule est la décoration gravée du couvercle de la tombe de l'évêque de Troyes, Ragnegisile († vers 650), dans

(44) F. Benoit, *Sarcophages paléochrétiens d'Arles et de Marseille*, p. 27 et pl. 33, 4 et 36, 4 ; cf. n^{os} 62, 74, 78, 81, 84. cf. en particulier le sarcophage récemment découvert à Boville Ernica (Latium) en Italie : le quadrillage séparé en deux compartiments et encadré de pilastres, couvre tout le champ de la cuve à l'exception d'un bandeau orné de la Nativité et des trois hébreux dans la fournaise : entrée allégorique de l'*hortus paradisiacus* ou *janua caeli*, selon C. Cecchelli, *Un inedito sarcofago cristiano rinvenuto a Boville Ernica*, *Boll. Sec. di Anagni della società Romana di storia Patria*, II, 1953.

(45) D. Leclercq, s. v. *transenne*, XV, c. 2680, fig. 11159.

(46) P. Verzone, *L'arte preromanica in Liguria*, p. et pl. 57 et 58 n^o 95 (le dessin linéaire de l'entrecroisement est encadré d'une torsade).

(47) D. Leclercq, s. v. *Metz*, XI, c. 379, fig. 8036 (début du VIII^e siècle).

(48) Chan. Morhain, *Bull. Soc. Nat. Antiq.*, 1952-53, p. 164 et pl. VI.

(49) E. Will, *I. c.*, p. 279, fig. 5.

(50) Fr. Gerke, *Die Wandmalereien der neugefundenen Grabkammer in Pécs, Spatanike und Byzanz* (Neue Beitr. zur Kunstgesch. des I Jahrtausends), Baden-Baden, 1952, p. 126, fig. 37-38.

(51) D. Leclercq, s. v. *Calliste*, II, c. 1724, fig. 1937 ; E. Josi, *Il cimitero di Callisto*, 1933, p. 11.

(52) D. Leclercq, s. v. *cancel*, II, c. 1827, fig. 2005-6 ; s. v. *Latran*, VIII, c. 1694, fig. 6852-53

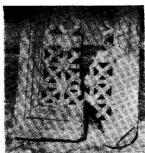
(53) L. Perret, *Les catacombes de Rome*, IV, pl. VIII ; dessin reproduit par l'abbé Martigny, *Dict. Antiq. chrétiennes*, 1865, p. 638.

(54) D. Leclercq, s. v. *transenne*, XV, c. 2688, fig. 11158.

(55) H. Schlunk, *Arte Visigoda*, dans *Ars Hispaniae*, II, p. 250, fig. 259 ; *I Goti in Occidente* (Centro italiano di studi sull'alto medioevo, III). Spolète, 1956, pl. VII, fig. 10.



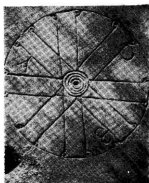
5



6



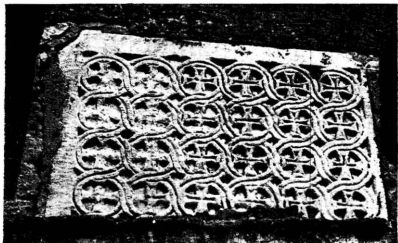
7



8

CANCELS A CERCLE ÉTOILÉ (Ve SIECLE).

5. Cancel d'Arles à cercles juxtaposés. Pierre (musée de Genève, n° 312) *Cl. Musée d'Art et d'Histoire.* — 6. Cancel étoilé et ajouré de Constantinople (musée d'Istanbul). — 7. Plaque à décor étoilé ajourée de Djémila. — 8. Chrisme étoilé du sarcophage de l'abbaye Saint-Césaire *Cl. J. M. Rouquette.*



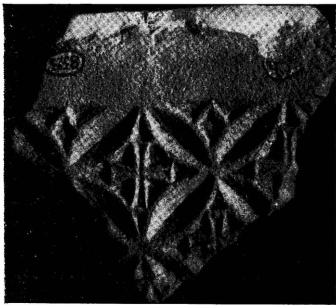
9



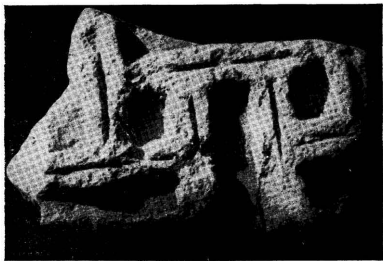
10

**CANCELS A CERCLES ENTRECROISÉS A DEUX BRINS ET A CROIX PATTÉE
(VI^e SIECLE).**

9. Eglise Saint-Julien-le-Montagnier (Var). Marbre Larg. 0,80 ; haut. 0,60 environ. *Cl. S Gagnière.* — 10. Eglise Saint-Honorat des Aliscamps, à Arles. Pierre. Long. 0,40 ; haut. 0,26 ; ép. 0,08.



11



12

CANCELS D'INFLUENCE COPTE OU SYRIENNE (VIe - VIIe SIECLE).

11. Constantine (comm. de Lançon). Musée Borély 8323. Long. 0,36 ; haut. 0,33 ; ép. 0,11
— 12. La Gayole (Var). Long. 0,23 ; haut. 0,13 ; ép. 0,09.



Cl. F. Benoit.

13



Cl. S. Gagnière.

14

ÉGLISE SAINT-JULIEN-LE-MONTAGNIER.

13. L'abside triflée - Vue du S.-O. — 14. Un détail de la dalle ajourée d'une croix, dans la fenêtre de l'abside

l'église de Sainte Savine (Aube) (56). On notera en particulier l'identité de technique de la jonction des lignes droites par des cercles ou des demi-cercles dans le cancel arlésien et ceux des catacombes de Priscille et de Calliste, de la basilique du Latran et de Constantinople (Pl. II, 6).

Si ce type de dessin rectilinéaire constitue une exception dans la décoration des cancels des églises de Provence, ornés d'entrelacs et de svastikas, caractéristiques de l'époque carolingienne, il n'est pas unique. Le « musée des Cryptes » (Pl. I, 2) à l'abbaye Saint-Victor (57) à Marseille conserve un précieux fragment de marbre, non ajouré (haut. 0,31 ; larg. 0,20 ; ép. 0,06), également orné d'une croix étoilée, dont il ne subsiste qu'une traverse verticale avec le départ de traverses horizontales et obliques. Ce cancel avait été remployé à la fin de l'époque mérovingienne et sculpté au goût du jour, au revers, de rosaces et de grappes de raisin (Pl. I, 3), qui rappellent le dessin d'une plaque de cancel du musée Borély, sans provenance (58), qu'il faut donc restituer à Saint-Victor (Pl. I, 4).

D'autres rapprochements peuvent être faits, concernant des pièces peu datables à Arles et à la Gayole.

Le dessin de cercles concentriques se retrouve à la jonction des huit rayons de la croix monogrammatique en « chrisme étoilé », gravé sur le fronton du couvercle de sarcophage en bâtière en marbre de Proconèse, découvert sous le sol de la chapelle Saint-Blaise, ancienne église conventuelle de l'abbaye Saint-Césaire, en Arles (59).

Ce monogramme à huit branches, ou « croix radiée » (Pl. II, 8) combinant la croix avec le chrisme, dont le dessin allégorique rappelle celui du cancel étoilé et de la décoration de la chapelle de Sixte III, apparaît dès l'époque paléochrétienne à Ravenne et en Orient sur des sarcophages byzantins (60), à Vienne sur une épitaphe de la fin du V^e siècle (61) et sera connu à l'époque mérovingienne des cimetières barbares du Nord Est de la Gaule (62).

(56) J. Hubert, *L'Art pré-roman*, 1938, p. 154, fig. 175.

(57) F. Benoit, *Le Musée des Cryptes à St-Victor*, *Mém. Institut historique de Provence*, XI, 1934, p. 16 ; cf. *L'abbaye de Saint-Victor*, 1936, p. 14.

(58) Ed. Le Blant, *Cat. des monuments chrétiens*, n° 52 ; fig. dans Lasteyrie, *Archéologie religieuse en France à l'époque romane*, 2^e éd. p. 211, fig. 204 ; cf. F. Benoit, *l. c.*, p. 168.

(59) F. Benoit, *Sarcophages paléochrétiens*, p. 68, n° 100. L'axe de cette étoile est entouré par une série de cinq cercles en léger relief.

(60) M. Lawrence, *The Sarcophagi of Ravenna*, 1945, fig. 5 et 69 (Saint-Apollinaire in classe). Cf. le même dessin dans l'Orient byzantin : D. Leclercq, s. v. *Chrisme*, *Dict. Arch. chrét.*, III, c. 1501, fig. 2839-40 ; E. Dyggve, dans *Cahiers archéol.*, III, pl. I.

(61) Le Blant, *Inscr. chrét. Gaule*, II, n° 414 et fig. 288. Au dessus de l'épitaphe, la croix est flanquée de deux chrismes à huit branches, ornées chacune d'un point à l'extrémité. Le chrisme étoilé semble également être figuré sur les chatons de bagues mérovingiennes : M. Deloche, *Revue archéol.*, 1888, I, p. 300.

La décoration de volutes spiraliformes qui orne le pied des branches du chrisme arlésien de Saint-Césaire, sur le type de la « croix ancrée », est également répandu de l'art byzantin de Ravenne (63) à l'art wisigothique d'Espagne, sur des sculptures et des phalères de bronze (64), ainsi que sur la céramique wisigothique du Sud de la France, où il affecte la forme de la fleur de lis (65). Il apparaît à Arles dans la croix monogrammatique en marbre de l'abbaye Saint-Césaire (66), dans l'épigraphie funéraire de Vienne (67) et se perpétue jusqu'à l'époque carolingienne en Ligurie (Albenga, Cimiez, Vintimille, etc.) (68), et sur des plaques de cancel de Marseille, et des Arcs (69).

Le dessin en creux du sillon médian des lattes du cancel de Saint-Pierre, imitant un clayonnage de bois, est caractéristique des sculptures sur bois coptes, à Baouit, à Akhmin, à Oxyrrhinkhos (70), etc. dont la technique a inspiré la décoration sur pierre en Tripolitaine (71).

Il semble que cette influence doive être reconnue dans un fragment de cancel de pierre, trouvé dans le déblaiement de la chapelle de la Gayole, dont le plan remonte au VI^e siècle : le dessin des lattes, à sillon médian, est purement rectilinéaire et, s'il s'est continué dans le monde arabe jusqu'au XIII^e siècle, il paraît peu vraisemblable qu'un tel motif ait pu être imité en Provence à cette date, dans une décoration qui ne peut correspondre qu'à une plaque de revêtement ou à un cancel (Pl. IV, 12).

La seconde plaque de Saint-Pierre plus détériorée (Pl. II, 5), mais également conservée en quasi intégrité (long. 0,75 ; haut. 0,63), comprend une triple rangée de trois cercles tangents à large bande en méplat non refendue, dans lesquels sont inscrites des étoiles à six

(62) E. Salin, *La civilisation mérovingienne*, II, 1952, p. 78, n. 1 et fig. 32.

(63) M. Lawrence, *o. c.*, fig. 71 (Saint Apollinaire in classe) et fig. 72 (Saint-Victor).

(64) H. Schlunk, *Escultura visigoda, Ars Hispaniae*, II, fig. 247 (chapiteau de Palencia, V^e s.) et 270 (Cordoue) ; *Memorias de los Museos arqueolog. provinciales* (Madrid), 1950-51, p. 34, fig. 5.

(65) Gobelet en poterie grise estampée trouvé en Camargue (musée d'Arles) : F. Benoit, *Les cimetières suburbains d'Arles*, 1935, p. 29, fig. 10.

(66) *Gallia*, II, 1943, p. 281, fig. 3.

(67) Le Blant, *Inscript. chrét. Gaule*, II, n^o 466 et pl. 61, fig. 366 ; P. Willeumier, *Le cloître de Saint-André le Bas à Vienne*, 1947, fig. 4 ; cf. fig. 7 et 8.

(68) P. Verzone, *o. c.*, pl. XI, 6 ; XIV, XV, LX ; J. Baum, *La sculpture figurale*, pl. 74, fig. 197.

(69) Fragment encadré dans un mur, qu'à bien voulu me signaler l'abbé R. Boyer, correspondant de la Comm. supérieure des Monuments Historiques.

(70) E. Chassinat, Fouilles à Baouit (Mém. Institut fr. Arch. orientale du Caire), I, 1913, pl. 58 ; Cancel d'Akhmin (bois) : D. Leclercq, *s. v. Cancel, o. c.*, c. 1826, fig. 2003 ; IV, c. 506, fig. 3678 ; E. Drioton, *Les sculptures coptes du Nilomètre de Rodab*, Le Caire, 1942 ; Les sculptures ornementales d'Oxyrrhinkhos, *Les Cahiers Coptes* (Le Caire), 1954, n^o 5.

(71) Cf. J. B. Ward Perkins, *The Christian Antiquities of Tripolitania* (Soc. Antiq. of London), 1953, pl. 17 a et 18a.

branches, tracées au compas, d'une sécheresse toute géométrique. Dans les écoinçons apparaît un motif très usé, en forme de croix pattée, « cléchée » c'est-à-dire ajourée, dont chaque branche limitée par une nervure en saillie se raccorde à une rouelle centrale.

La jonction de ces éléments décoratifs présente un grand intérêt au point de vue de l'évolution typologique. La juxtaposition des cercles appartient au premier type des combinaisons de figures curvilignes : elle est antérieure à l'entrecroisement qui aboutira à la natte tressée (72), dont les exemples ne sont pas antérieurs au VI^e siècle : le dessin en apparaît à la fin du V^e siècle en Syrie, dans la décoration de dalles ornementales (73) et vers la même époque, à Vaison, dans l'encadrement d'une épitaphe chrétienne datée de 515 (74), ainsi que dans les bordures de strigiles anguleux des sarcophages wisigothiques de l'école de Bordeaux (75). Cet entrecroisement est caractéristique de la très belle plaque de cancel de marbre incrustée dans la façade de l'église de Saint-Julien-le-Montagnier (Var), qui, avec un fragment remployé et ajouré d'une croix, servant de *fenestella* à la fenêtre de l'abside, sont les seuls témoins de l'église du VI^e siècle (76). Les cercles entrelacés à deux brins, symétriquement disposés, enferment des croix pattées à nervure latérale, qui sont un motif courant à l'époque mérovingienne (Pl. III, 9 et Pl. V).

Le même dispositif se retrouve dans une plaque, ayant sans doute appartenu à un cancel, provenant des fouilles des Aliscamps (Pl. III, 10) (77).

L'étoile à six branches, déjà utilisée dans l'art provincial romain (78) constitue également un leit-motiv de l'époque mérovingienne : la même sécheresse géométrique se remarque dans le dessin du cercle étoilé et ajouré d'une plaque de la basilique de Djemila (Pl. II, 7) et dans les dessins en léger relief des dalles tombales wisigothiques du musée de Nîmes (79), de la tombe de l'évêque Boèce à

(72) P. Verzone, *L'arte preromanica in Liguria*, p. 186.

(73) J. Laurent, Delphes chrétien, *Bull. Corresp. hellénique*, 1899, p. 262, fig. 22.

(74) Éd. Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de Gaule*, II, n° 492, pl. 66, fig. 399 ; J. Hubert, *L'Art pré-roman*, 1938, p. 146, fig. 147.

(75) J. B. Ward Perkins, *The Sculpture of visigothic France*, (Oxford) 1938, pl. 30, 6 et 31,8.

(76) Je remercie M. R. Jardin, instituteur à Saint-Julien de ses intéressants renseignements sur ce site, dont il établit la carte archéologique, préhistorique et historique, en liaison avec les Directeurs des Antiquités.

(77) F. Benoit, *Gallia*, III, 1944, p. 260, fig. 5.

(78) Espérandieu, *Germanie romaine*, 141 (autel d'Hedderheim) ; stèle hispano-romaine du musée de Berlin (II^e s.) : J. Baum, *La sculpture figurale en Europe à l'époque mérovingienne*, pl. 62.

(79) L. Coutil, *L'Art mérovingien et carolingien*, 1931, pl. p. 62 ; F. Benoit, Le sarcophage de Lurs, situation dans l'art géométrique barbare, *Cahiers archéologiques* (à paraître).

Carpentras (80) et de celles du musée du Baptistère Saint-Jean à Poitiers (81) etc.

La croix grecque pattée et « cléchée », est l'un des motifs courants de la décoration à cette même époque. Elle se retrouve dans la décoration des cancels à imbrication de la basilique Saint-Pierre d'*Ugium*, à Saint-Blaise, inscrite dans un cercle (82) et dans le cancel de l'ancienne chapelle de l'*oppidum* de Constantine, au Nord de l'étang de Berre (Pl. IV, 11) (83) : elle occupe le centre de cercles formés par les « feuilles de saule », dont la taille en biseau, si elle n'est pas inconnue à l'époque romaine sur des autels élevés par des militaires sur le limes de Germanie (84) et en Bretagne (85), aux I-III^e siècles, est caractéristique de l'art provincial de la Galice (86) : elle révèle une telle ressemblance avec l'art géométrique syrien (87) copte (88) et wisigothique (89), que l'on peut conclure à une influence des Chrétientés de la Méditerranée orientale, que rendent vraisemblables les rapports des monastères de Marseille et de Lérins avec la Palestine et l'Égypte (90). Cette influence peut être reconnue dans la forme de la croix, dont le pied a tendance à s'incurver selon le type de la croix « ancrée » qui est caractéristique des croix coptes (91).

(80) Le Blant, *o. c.*, II, n° 707 et pl. 67, fig. 407 bis ; *Sarc. chrétiens de la Gaule*, pl. 66 ; J. Hubert, *L'Art pré-roman*, pl. 33, h.

(81) Cf. J. Baum, *La sculpture figurale*, pl. 34 (chasse de saint Mummole, c. 680, à Saint-Benoit-sur-Loire) ; J. Hubert, *o. c.*, pl. 40, i (coffret de Mazerolles).

(82) H. Rolland, *Fouilles de Saint-Blaise*, 1951, p. 164 ; la mosaïque du presbytère d'un autel analogue avec croix cléchée (fig. 168). Le cancel ajouré de l'abbaye de Saint-Césaire, auquel H. Rolland se réfère, ne comporte que des imbrications en demi-cercle (*Gallia*, II, 1943, p. 281, fig. 4), analogues à ceux de la transenne de Capoue (D. Leclercq, *o. c.*, s. v. *Capoue* II, c. 2077, fig. 2055).

(83) H. de Gérin-Ricard, *Rbodania, V^e Congrès, Vienne*, 1923, p. 103, n° 785 et *Mém. Ac. Marseille*, 1924, p. 167 ; *FOR*, V, n° 313. On en rapprochera la décoration du cancel de Tocane-Saint-Apre à cercles entrecroisés : D. Leclercq, s. v. *France*, V, c. 2303, fig. 4660. R. de Lasteyrie, *Architecture religieuse à l'époque romane*, p. 99, fig. 82 ; et P. Verzone, *o. c.*, p. 170, fig.

(84) Décor en feuille de saule du bandeau d'autels romains du II^e siècle : Espérandieu, *Rec. général Bas-reliefs de la Germanie rom.*, n° 69, 73, 257, 261, 262 etc.

(85) Même décor sur une stèle de légionnaire du 1^{er} siècle à Chester : R. P. Wright, *Catalogue of the Roman Inscribed and Sculptured Stones in the Grosvenor Museum*, 1955, pl. 1, 2 ; cf. pl. XLVI.

(86) Stèles de la nécropole de Lara de los Infantes, aux musées de Burgos et de Vich : A. Garcia y Bellido, *Arte romana* n° 321, 351, 378 ; *Arch. espanol d'Arqueologia*, 79, 1955, p. 155, fig. 1 et 2.

(87) D. Leclercq, s. v. *ossuaires*, *Dict. Arch. chrét.*, XIII, c. 27.

(88) D. Leclercq, s. v. *copte*, *ibid.*, III, c. 2840. Cf. en Tripolitaine : J. B. Ward Perkins, *The Christian Antiquities of Tripolitania*, (Soc. of Antiq.), Oxford, 1953, pl. XVII-XIX.

(89) H. Schlunk, *Arte visigoda*, I, c., p. 234, 258, 277 ; P. de Palol, *Hallazgos hispanovisigodos en la prov. de Jaén, Ampurias*, XVII-XVIII, 1955-56, p. 291-292. Cf. à Narbonne, M. Durliat Un groupe de sculptures wisigothiques à Narbonne, *Etudes mérovingiennes* (Poitiers, 1952), 1953, p. 96 et pl. III et IV.

(90) F. Benoit, Les reliques de Saint Césaire, *Cahiers archéologiques*, I, 1945, p. 61 ; cf. E. Salin, *La civilisation mérovingienne*, II, 1952, p. 136.

(91) V. E. Crum, *Catalogue du musée du Caire. Copte monuments*, reproduit par D. Leclercq, s. v. *copte*, I, c., c. 2834 et s. ; et R. Delbrueck, *Zwei christliche Elfenbeine des V Jahrhunderts, Spatantike und Byzanz*, 1952, p. 175, fig. 47.

Ainsi, la décoration architecturale de la basilique des Mouleyrès apporte-t-elle un document capital pour l'histoire de l'évolution du cancel en Occident et pour l'origine même de son décor. Elle apparaît comme le prototype d'une ornementation qui s'épanouira dans les cancels à entrelacs d'époque carolingienne, dans lesquels les cercles entrelacés tendent au décor spiraliforme (92), à Aix, à Marseille, à Arles, à Vence.

Plus anciens que les rares vestiges décoratifs de l'abbaye Saint-Césaire (93), ces cancels sont donc avec celui de Saint-Victor de Marseille, les seuls témoins en France de cette décoration paléochrétienne.

Fernand BENOIT.

(92) Voir l'évolution schématique donnée par P. Verzone, *o. c.*, p. 136.

(93) F. Benoit, *Gallia*, II, 1943, p. 281, fig. 3-5 ; III, 1944, p. 260.